



PARKINGS À PROXIMITÉ DIRECTE DE LA GALERIE:

- Rue Pierre Goedert
- Rue Nicolas Biever
- Place Winston Churchill
- Rue François Cigrang
- Rue Arthur Useldinger

Galerie Schlassgoart

Pavillon du Centenaire/ArcelorMittal
 Bd Grande-Duchesse Charlotte
 L-4070 Esch-sur-Alzette
 Tel. (+352) 54 73 83 408 ou 53 13 28 20
 GSM: (+352) 621 247 156

COMMENT NOUS TROUVER

Les expositions de la Galerie Schlassgoart ont lieu dans les locaux du Pavillon du Centenaire situé dans les «Nonnewisen» près du Boulevard Grande-Duchesse Charlotte, Esch-sur-Alzette.

Il n'y a pas de places de parking boulevard Grande-Duchesse Charlotte.

Nous recommandons au visiteur venant de Luxembourg de prendre la sortie 5 vers Esch-sur-Alzette, rue de Luxembourg. Arrivé au feu rouge (église à droite, station d'essence à gauche) continuer tout droit sur la rue de Luxembourg sur +/- 200m et tourner à droite dans la rue Jean-Pierre Michels (direction Centre Hospitalier-CHEM). Continuer tout droit sur +/- 700m. Arrivé près de l'hôpital, continuer toujours tout droit sur +/- 100m et tourner à droite dans la rue Nicolas Biever. Au bout de cette rue se trouvent de nombreuses places de Parking. Emprunter le passage pour piétons Boulevard Grande-Duchesse Charlotte pour rejoindre la Galerie Schlassgoart.

Bienvenue.



SCHLASS
goart

pavillon du centenaire



ARMAND STRAINCHAMPS

éclats



Exposition – Exhibition – Ausstellung

Armand Strainchamps

éclats

Vernissage – opening

vendredi 4 mai 2018 à 19h00

en présence de l'artiste

Introduction par Nathalie Becker

exposition du 4 mai au 30 mai 2018

mardi à dimanche de 15h à 19h

galerie schlassgoart

pavillon du centenaire/ArcelorMittal

bd Grande-Duchesse Charlotte - Esch-sur-Alzette

NUIT DE LA CULTURE 5 MAI 2018

www.schlassgoart.lu

« POP QUI PEUT »

Avec au compteur près de quatre décennies de pratique artistique, Armand Strainchamps est une figure incontournable de l'art luxembourgeois contemporain. Inscrit dans la lignée de la mouvance Pop et néo-Pop le travail de l'artiste aux multiples facettes est totalement inédit et identifiable au premier coup d'oeil.

Strainchamps ne s'encombre pas du superflu, il va à l'essentiel. De ses motifs, il en dégage la substantifique moelle, la structure fondamentale. Il élimine les détails, il renforce le contour et aboutit à un dessin d'un graphisme fragmenté, de lignes brisées avant la phase essentielle et délicate de la mise en couleur. Un mauvais choix, un mauvais ton et l'équilibre de la composition peut basculer et toute expression être annihilée.

La source inépuisable de son inspiration est le détournement d'images raflées par-ci par-là qu'il rehausse sur toile patiemment, assis, armé de son pinceau et doté de sa facture unique de manipulateur de l'aléatoire, de bricoleur de génie de l'instantané et de l'éphémère. Les portraits qui ont fait la renommée de l'artiste sont souvent nés de visages puisés sur le Net ou dans des magazines. Il s'agit aussi de simples quidams croisés dans la rue, dont il a retenu l'attitude. Et à l'artiste de dire : «Je ne réalise pas des portraits, j'utilise les personnages que je peins comme des acteurs de cinéma». Il est vrai que Strainchamps donne une nouvelle réalité au motif, sa réalité faite de graphisme et de couleurs dont le contour noir cristallise l'image, dont la touche pixelisée intensifie l'expression, le mouvement ou la grâce des modèles.

Par exemple dans l'actuelle exposition que lui consacre la galerie Schlassgoart, nous découvrons des toiles que l'artiste a animé de fonds aux motifs classicisants : un paysage montagneux tels ceux que les grands maîtres de la Renaissance aimaient user dans des portraits de donateurs ou de mécènes ou des décors de papier-peint déchiré. C'est là que nous appréhendons toute la portée de l'univers poético-fragmentaire d'Armand Strainchamps dans la confrontation décomplexée et totalement assumée des styles et des époques.

Et l'artiste n'est jamais là où on l'attend. En 2017, son imaginaire effervescent et son hyperactivité l'ont mené à se tourner vers la sculpture. Des pièces étonnantes en acier découpé au plasma, silhouettes grandeur nature d'hommes, de femmes, d'enfants en trois dimensions. Le système inventif de plaques d'acier évidées et superposées reprenant les fameuses lignes brisées, recueille en son milieu une plaque pleine que l'artiste peint au spray. Avec le jeu de plein et de vide, la lumière fait son œuvre. L'ombre portée anime la sculpture, nous donne une sensation inouïe de mouvement et de présence. Là encore, ce qui intéresse l'artiste est la transcription de l'attitude des personnages saisis dans la vie quotidienne, de la spontanéité de leurs gestes. Sorte d'arrêt sur image, de captation d'un instant « T », cette production aux accents pop nous séduit et nous démontre, si cela est encore nécessaire, toute la contemporanéité de l'art d'Armand Strainchamps et sa capacité à se renouveler et à toujours nous étonner.

Nathalie Becker, avril 2018